

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 31 octobre 1885

SOMMAIRE

TEXTE : Primes mensuelles. — Entre-nous, par Léon Ledieu. — La Toussaint. — La Porteuse de Pain (suite). — Tablette de la mère de famille. — Le prince Alexandre de Bulgarie. — Un conseil par semaine. — Récréations de la famille : Enigme, logogriphe et rébus.

GRAVURES : Portrait du prince Alexandre de Bulgarie. — Miserere mei Deus secundum magnam Misericordiam tuam. — Gravure du feuilleton. — Le baromètre de bébé. Rébus.

PRIMES MENSUELLES

DIX-HUITIÈME TIRAGE

Le dix-huitième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros du mois d'octobre), aura lieu lundi prochain, à huit heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel.

Le public est invité à y assister.

ENTRE-NOUS

DIABLE ! diable ! on n'y va pas de main morte à Londres.

Voici qu'on jette des œufs pourris au genre de Sa Majesté, et qu'on lui enfonce son chapeau sur la tête. Ce n'est pas précisément dans les traditions de la vieille Angleterre.

Que va donc devenir le vieux cliché ?

« Les Français ne peuvent pas discuter parce qu'ils ne savent pas écouter ; si un orateur exprime des opinions contraires à celles de son auditoire, on l'interrompt, on l'injurie et on refuse de l'entendre. »

Vous avez entendu dire cela cent fois, et je ne voudrais pas jurer que vous ne l'avez pas cru, car à force d'entendre répéter une chose, on finit toujours par la croire, en tout ou en partie.

Nous savons bien, nous qui sommes du même sang, que les Français ont la tête un peu près du bonnet, et qu'il ne faut pas trop leur marcher sur les cors pour les exciter, mais enfin il faut bien reconnaître que Mgr Freppel, MM. de Mun, Casagnac, Clémenceau, Ferry, émettant des idées qui ne plaisent pas à tout le monde, on n'a pas l'habitude de leur jeter d'œufs pourris ni de leur enfonce le chapeau sur la tête.

C'est cependant ce qui vient d'arriver au marquis de Lorne, époux d'une princesse du sang, genre de Sa Majesté et beau-frère du futur roi.

Où allons-nous, grand Dieu, où allons-nous ?

.

M. le marquis de Lorne, rejeton d'une des plus vieilles noblesses de l'empire britannique, est radical.

Je ne dis pas que je l'en blâme beaucoup, car les paroles qu'il a prononcées et qui lui ont attiré les œufs pourris et le coup du chapeau me semblent très sensées, mais je crois qu'il joue gros jeu et qu'il n'est pas dans l'usage d'avoir autant de désintéressement et de franchise quand on est dans sa position.

Le marquis, nous dit le télégraphe, « s'est fait le champion des principes de la ligue pour la liberté du sol et de l'encouragement à la subdivision des terres, il recommanda de frapper de droits élevés les ventes en bloc de grandes propriétés et de n'exiger aucun droit sur les ventes de terres devant être subdivisées en petits lots. »

Mais c'est toute une révolution, cela !

La liberté du sol, la subdivision des terres, l'impôt sur les transactions faites entre millionnaires et la gratuité sur les affaires faites dans l'intérêt du petit propriétaire !

Mais c'est le renversement de l'ordre établi, c'est l'équité, c'est donc le contraire de ce qui existe.

Il a même attaqué la Chambre des Lords, lui,

fil de duc et pair d'Ecosse ; il a osé demander qu'on y envoia des membres élus par le peuple. Il a été plus loin encore : il a déclaré qu'il était favorable au développement des franchises municipales en Irlande.

Avouez que cela méritait bien des œufs pourris et un renforcement de chapeau.

.

Le marquis de Lorne n'a pas dû être très bien reçu au château de Windsor, après une telle équipée.

On a dû lui faire comprendre que le radicalisme n'avait pas l'habitude de jouer de ses petites et grandes entrées à la cour de Londres, et qu'il eut aussi bien fait de se taire.

Léopold I^{er}, roi des Belges, comprenait mieux les exigences de sa position.

Un jour qu'il dînait à Paris, en compagnie de quelques bons vivants, aux idées assez avancées, les langues étant un peu déliées par le bourgogne et le champagne, l'un des convives lui fit cette étrange question :

— Et vous, sire, êtes-vous républicain ?

— Dame ! répondit l'excellent roi, dans ma position, vous comprenez que cela me serait difficile.

Être parent et très proche parent d'une reine et afficher des idées aussi opposées aux traditions de la royauté, que le fait le marquis de Lorne, me semble étrange, pour ne pas dire plus, et je me demande quel peut bien être son but en agissant ainsi.

Prévoit-il la chute de la monarchie et rêve-t-il de devenir président de la république ?

Chi lo sa !

.

Vous vous êtes souvent demandé, comme tout le monde, j'en suis sûr, s'il existait sur terre un homme heureux.

Demande bien naturelle, quand on sait toutes les misères de la vie.

Si j'en crois un récit que je viens de lire, le bonheur existerait sur un rivage aride, désolé, là-bas, quelque part, bien loin, sur les côtes du Labrador.

Je vous ai déjà parlé des stations d'observation qui ont été établies sur différents endroits, depuis le détroit de Belle-Isle jusqu'à la Baie-d'Hudson, par le gouvernement canadien, pour s'assurer de la possibilité de la navigation au nord pendant l'été.

C'est ainsi qu'on a jetté ça et là, sur la côte, quelques employés par groupes de deux ou trois, avec du combustible et des provisions, en leur disant : « Dans seize mois on viendra voir si vous êtes morts ou vivants. »

L'expédition du ravitaillement a été faite par l'*Alert*.

Ce navire a rempli sa mission et est de retour depuis quelques jours.

On a constaté des décès, des maladies, des infortunes, des misères navrantes, comme cela arrive toujours en pareil cas, quand des hommes de cœur et d'énergie sont forcés d'hiverner dans ces pays inhabités et sans végétation, sous un ciel sans soleil.

.

Mais ce voyage a eu son épisode romanesque.

Parmi les passagers de l'*Alert* se trouvait une belle jeune fille, pleine de santé et d'énergie, et son voyage avait pour but..... un mariage.

Je ne plaisante pas ; cette charmante *miss*, élevé à Londres, au milieu des douceurs de la civilisation, venait se marier sur les côtes du Labrador.

Son fiancé, un missionnaire protestant, était parti depuis deux ans déjà, et avait planté sa tente (une maison) au milieu des Esquimaux et des neiges.

Elle avait promis de venir le trouver là, et elle tenait sa promesse.

Grande fut la joie des deux futurs quand ils se revirent, mais il surgit bientôt un grave difficulté.

Qui allait les marier ? Pas un seul *clergyman* à bord, et le futur, bien qu'ayant le droit d'unir d'autres couples, ne pouvait pas légaliser et bénir son propre mariage.

Personne n'avait songé à cela jusqu'au moment solennel.

Que faire ? la jeune fille allait elle retourner tristement à Londres pour revenir accompagnée d'un ministre, ou bien allait-elle rester quand même ?

Cette dernière supposition n'était pas admissible.

On se débattait cependant dans ce dilemme, quand le capitaine de l'*Alert*, se frappant le front : « Mais je suis juge de paix, s'écria-t-il, *Eureka !* Réjouissez-vous, mes bons amis, je vais vous marier ! »

Il fit comme il avait dit, et la cérémonie du mariage eut lieu à bord du navire, après quoi on remit au marié, outre sa femme, un poêle neuf, une provision de charbon et des vivres pour deux ans.

— Et, dit le capitaine, je ne crois pas qu'il existe de couple plus heureux de l'Equateur au pôle.

Et voilà comme le bonheur se trouve échoué sur les côtes du Labrador, sous vingt pieds de neige au moins.

Je n'aurais jamais été le chercher là.

.

Les troubles que nous avons déplorés à la fin du mois dernier ont eu de l'écho en France ; le télégraphe a appris à toute l'Europe que l'on n'était pas toujours sage à Montréal, et l'imagination aidant, les choses ont pris des proportions invraisemblables.

Je lis un compte-rendu de l'affaire dans le *Temps*, de Paris, et je me demande s'il s'agit bien de ce que j'ai vu, de mes yeux vu, ou si ce n'est pas un récit fantaisiste d'un reporter à court de nouvelles.

Cependant, il n'y a pas à douter, c'est bien de nous que l'on veut parler.

Après avoir raconté d'une manière assez exacte ce qui s'est passé à l'hôtel-de-ville, le journal de Paris ajoute :

Un des manifestants monta alors sur le piédestal de la statue de la reine Victoria et demanda si la ville devait être gouvernée par les Anglais ou par les Français ? Tout le monde cria : « Par les Français ! » et le tumulte recommença.

L'excitation dans la ville est toujours très vive, et le bruit court que de nouvelles manifestations auront lieu. Trois régiments d'infanterie, trois de cavalerie et une batterie d'artillerie ont été appelés. Les émeutiers menacent d'attaquer les bureaux des journaux anglais et ceux de la *Patrie*, organe du maire ; ils parlent de pendre le maire de Saint-Jean-Baptiste, qui fait pratiquer la vaccination forcée, et de brûler la maison du président de l'office de santé.

Pendre le maire de Saint-Jean-Baptiste ! Qu'en dira M. Villeneuve en apprenant cette abracadabrante nouvelle ?

Et plus loin :

D'après un télégramme de Londres on prétend que les instigateurs des désordres sont quatre anciens membres de la Commune de Paris.

Allons ! bon ! voici la commune qui s'en mêle maintenant ! Parole d'honneur, c'est à croire que le câble est fou.

Ce n'est pas tout ; d'après le *Temps* la variole ferait plus de ravages ici que le choléra n'en fait en Espagne.

Dans la journée du 6 octobre, dit-il, il y a eu 248 décès et 72 cas nouveaux de petite vérole.

Parisiens, mes amis, défiez-vous des dépêches de source anglaise, ou vous risquez fort d'être bien mal renseignés.

.

Règle générale, je me méfie des almanachs et de leurs prophéties.

Quand je lis dans un de ces petits livres qu'il doit faire beau, je m'empresse de prendre mon parapluie, et il est rare que je m'en repente.

Toutefois, je fais exception pour ceux qui sont signés d'un nom connu dans la science, car j'ai confiance dans le résultat des observations. Sachant que la terre tourne toujours dans le même orbite et que les planètes et leurs satellites exécutent constamment les mêmes évolutions, je crois fermement à la répétition de certains phénomènes à époque fixe.

On a eu, l'an dernier, un éclatant et triste exemple de l'exactitude de ces prophéties basées sur l'observation.

Le capitaine Delauney, un Français, annonça, deux ans à l'avance, qu'un tremblement de terre se ferait sentir dans l'île de Java, et malgré les plaisanteries qui accueillirent cette déclaration, Java fut bouleversé à l'époque dite, et tout le monde est encore présent à la mémoire les épouvantables désastres de cette catastrophe.

D'après l'almanach prophétique du savant capitaine, 1886 sera une année terrible.

Les tremblements de terre se feront sentir pendant huit mois sur douze et, comme dit l'auteur,